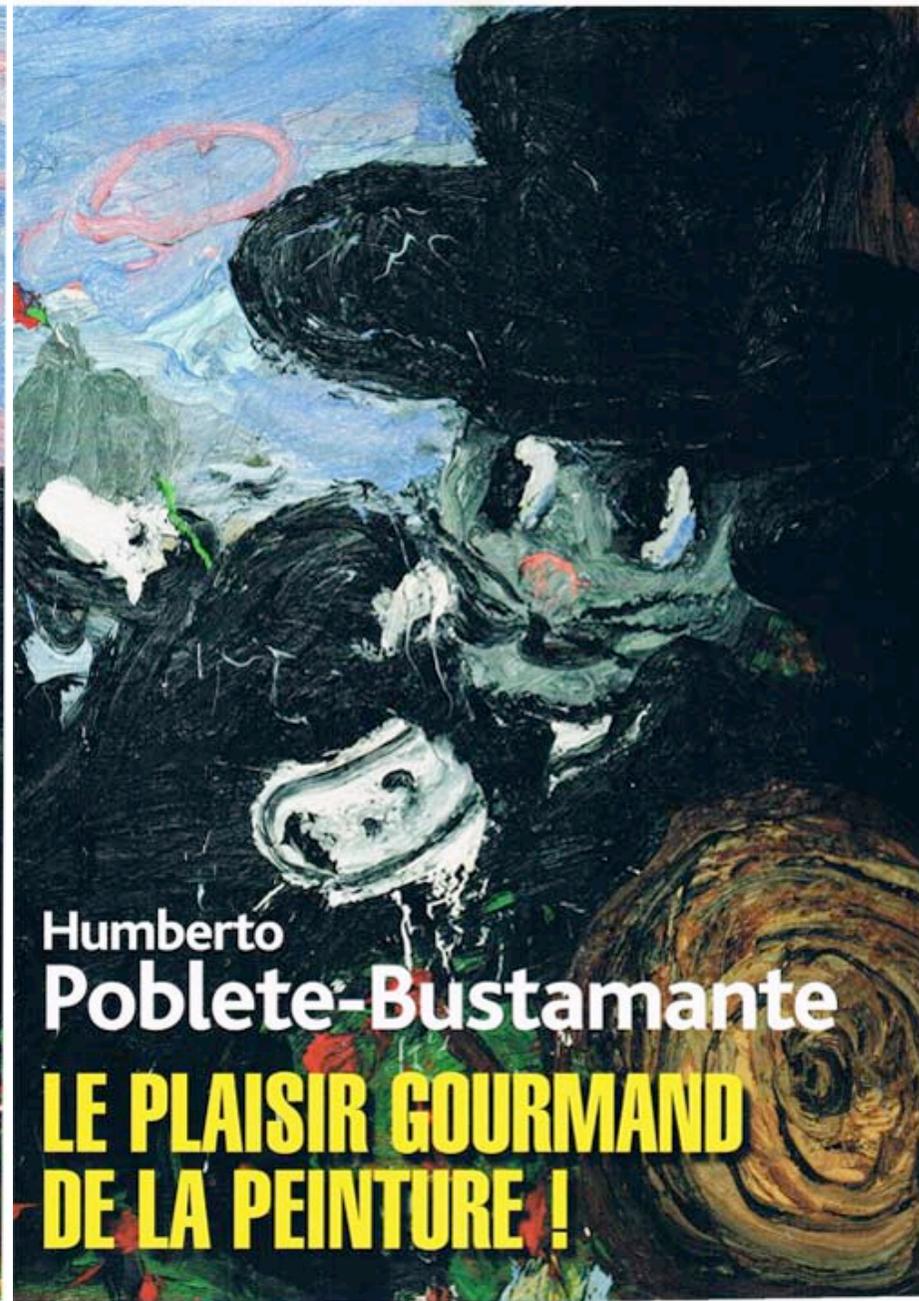
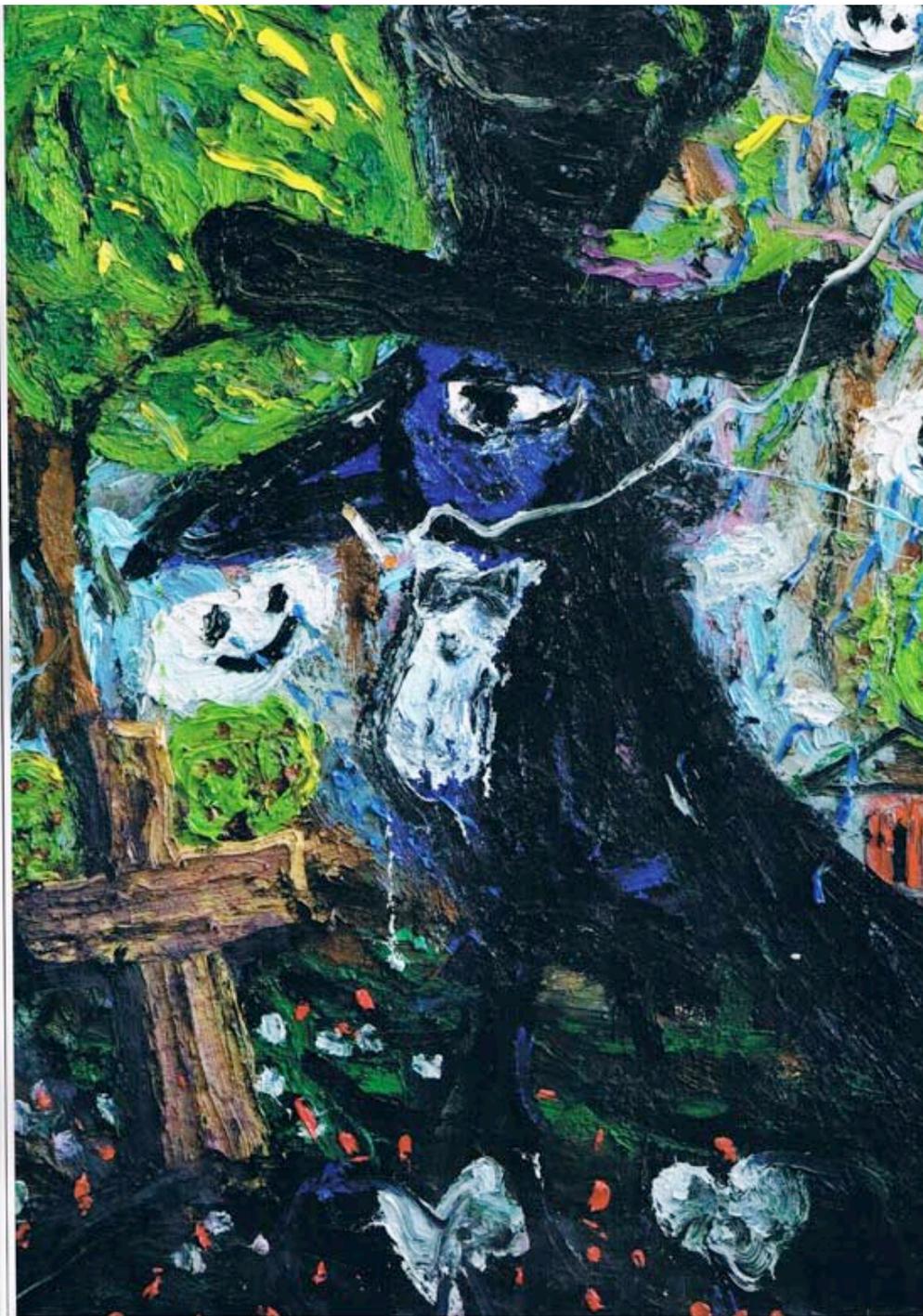


*The cat poet*  
2009  
Huile sur toile  
120 x 200 cm



Humberto  
**Poblete-Bustamante**  
**LE PLAISIR GOURMAND  
DE LA PEINTURE !**



Quelle formidable exposition ! "Holly destruction" fut l'événement parisien de la rentrée sur le plan de la peinture contemporaine. Organisée par Dominique Polad-Hardouin, cette manifestation avait réuni une vingtaine de jeunes artistes internationaux. Parmi eux, le chilien Humberto Poblete-Bustamante qui symbolise bien toute l'énergie explosive de cette jeune peinture. Rencontre  
Par Gérard Gamand

**L**e parvis du Centre Pompidou à Paris a toujours été un lieu d'échange urbain. Conçu dès le départ comme partie intégrante du projet architectural de Renzo Piano et Richard Rogers, il est un endroit grouillant, festif et coloré, offrant un spectacle permanent. Nous laissons les sosies de Michaël Jackson se déhancher aux sons de la musique pop, pour gagner la rue Quincampoix qui est à deux pas. C'est ici que le banquier Law avait installé son établissement qui provoqua un crash historique, ruinant des milliers de spéculateurs névrotiques (déjà !) en 1719.

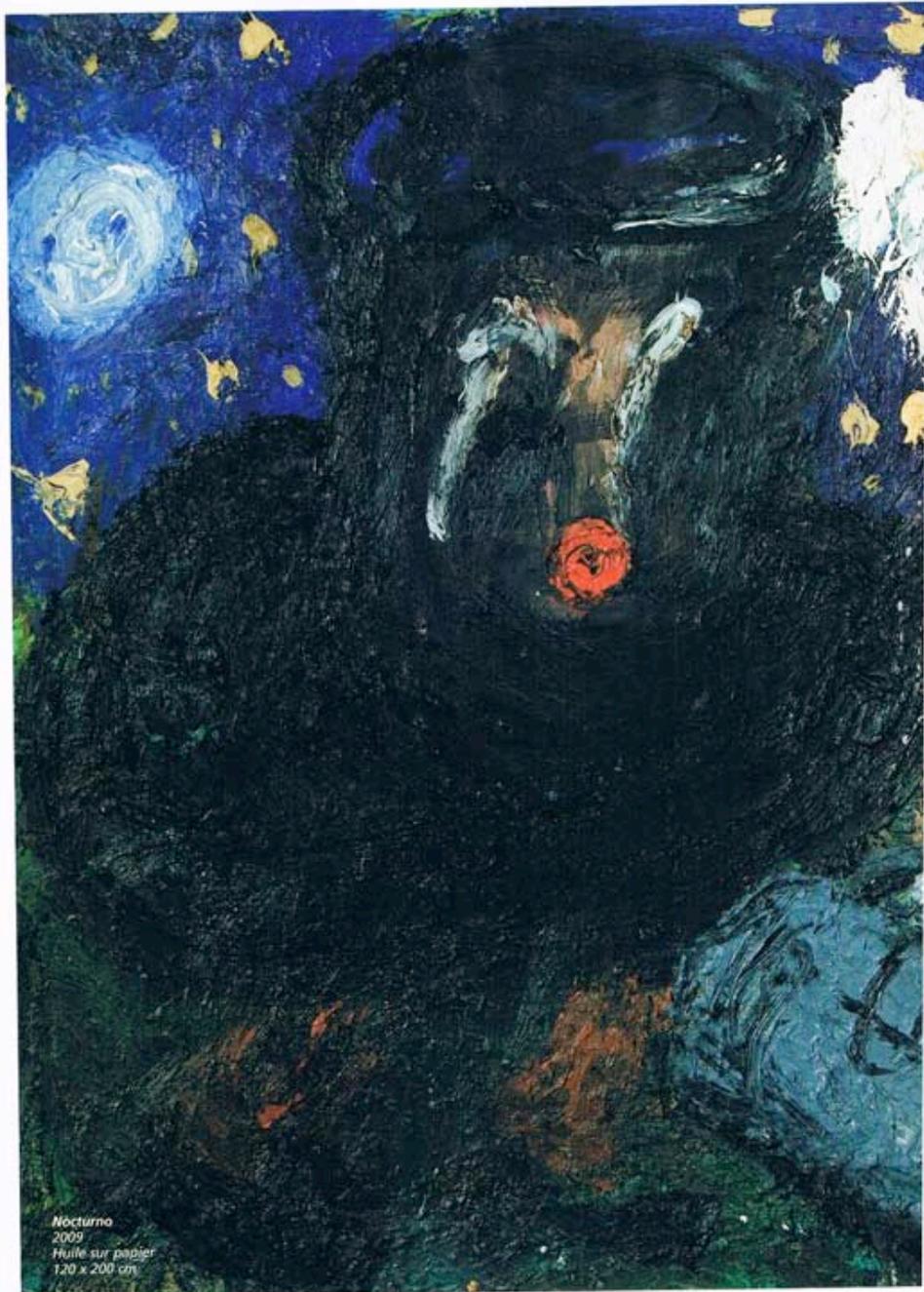
Loin de ces turpitudes financières, Dominique Polad-Hardouin a installé sa nouvelle galerie, dans un espace subtilement aménagé qui théatralise chacune de ses expositions pour lesquelles elle porte un soin méticuleux à la scénographie et aux lumières. Bref, un endroit qu'il faut visiter, pour parler de bonne peinture. Humberto arrive de Londres, où il vit et travaille, nous y attend. Cheveux poivre et sel tirés en arrière, petite barbe de prophète, sombre regard brun, il porte un gilet noir sur une large chemise. Volubile, polyglotte, il parle un français parfait, tout en nuances. "J'ai vécu plusieurs années à Paris pour suivre les cours des Beaux-Arts. C'était objectivement une très, très mauvaise école, anarchique et complètement "bas been". Mais, avec le recul du temps, je me rends compte que

cela a peut-être été un bien pour un mal, et m'a probablement évité de devenir un doctrinaire agri...", explique-t-il. Il est né à Santiago du Chili, une ville tentaculaire qui regroupe près d'un tiers des chiliens. Son père Gustavo Poblete, artiste peintre, fut longtemps directeur de l'École des Beaux-Arts de Santiago avant le putsch de 1973 du sinistre général Pinochet. "J'ai vraiment été élevé dans la peinture. Mon père me donnait des cours, avec des exercices à réaliser. Je passais des heures à dessiner selon ses directives et je devais construire des structures graphiques extrêmement solides. C'est peut-être pour cela que j'ai un jour décidé de détruire toutes ces structures dans mon travail personnel".

**"Elle m'a permis de désacraliser tout cela..."**

Après un bref passage par l'Argentine aux Beaux-Arts de Buenos-Aires, il se rend vite compte que son salut d'artiste passe par l'Europe. "J'avais l'impression de ne pas changer de culture...". C'est comme cela qu'il est arrivé en France avec trois francs six sous en poche. Il débarque à Paris et loge à Montmartre et découvre avec stupéfaction la peinture commerciale, où le poulbot est roi. Il a vingt ans et ne veut pas de cette peinture, il entre donc à l'École des Beaux-Arts dont nous avons parlé plus haut et, comme nous l'avons vu, déchanté très vite : "En France, être peintre

Crow poet  
2009  
Huile sur toile  
146 x 114 cm



Nocturno  
2009  
Huile sur papier  
120 x 200 cm



## Humberto Poblete-Bustamante

Le plaisir gourmand de la peinture

*à cette époque, c'était la pire des choses. Je me suis dit : il y a un problème ! J'ai donc décidé de quitter ce pays pour tenter ma chance en Allemagne à Berlin".*

Le mur est tombé et la partie Est de la ville est quasi déserte. De nombreux artistes s'y installent dans une relation fraternelle. Tout est neuf, tout est possible : la peinture est accueillie à bras ouverts et les expositions occupent tous les lieux alternatifs possibles. C'est une époque extraordinaire et Humberto va multiplier les échanges avec d'autres artistes. Il en garde des souvenirs impérissables et de solides amitiés. Ensuite, il part s'installer à Londres qui devient son port d'attache. Pendant près de 8 ans, il peint comme un forcené sans rien montrer, sans exposer. *"Je n'avais pas envie, je n'étais pas prêt. La peinture m'aidait beaucoup à me battre contre ma mélancolie naturelle et cela me suffisait".*

Pourtant un événement majeur va bousculer sa vie : il se marie et devient père d'une petite Felicia-Tiepola ! Avec l'irruption de la vie, c'est toute sa vision du monde qui change. Il se débarrasse d'une bonne dose de nombrilisme, cesse d'être encombré par son ego. Bref, il apprend à vivre pour les autres. *"Quand ma fille me voit dessiner et qu'elle s'approche pour en faire autant, j'avais, au début une réaction d'agacement. J'avais l'impression qu'elle pénétrait dans mon espace vital. Maintenant, il n'y a plus de problème : elle m'a permis de désacraliser tout cela. Je me suis rendu compte que la peinture n'était pas une affaire d'artiste mais une affaire de vie".*

**"Tant qu'on n'a pas détruit l'image..."**

Nous sommes confortablement installés dans le petit bureau de Dominique, tout au fond de la

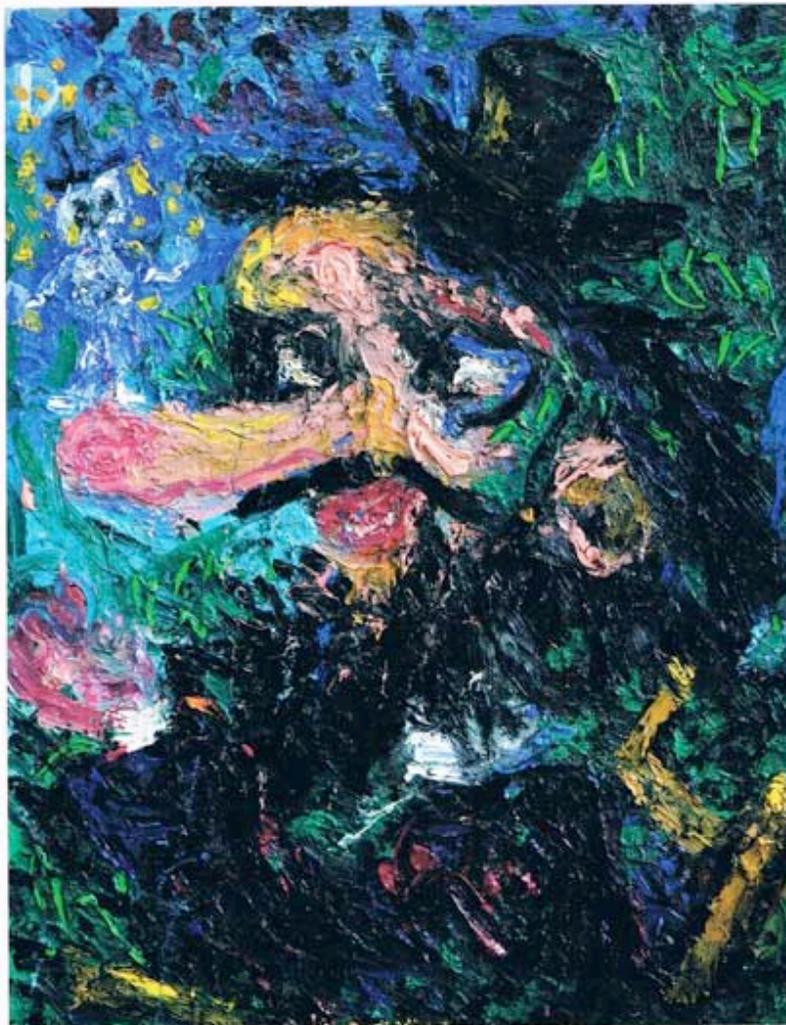
galerie. L'exposition "Holly destruction" rencontre un grand succès et les visiteurs ne cessent d'affluer. Tant mieux pour la peinture. Le temps s'écoule lentement et nous poursuivons notre tête à tête avec Humberto, sur le mode intimiste. *"Il n'existe pas de peintre seul dans son coin. Même si le besoin de s'isoler existe évidemment, on a besoin de sortir, d'exister par les autres. J'existe parce que l'autre existe... c'est un sentiment que je rencontre de plus en plus dans la peinture contemporaine. J'ai l'impression que l'on sort d'une époque pour entrer dans une nouvelle ère. Finis les vernissages mondains avec les bataillons de bimbo blondes payées par l'artiste, les flots de champagne et les photographes hystériques. On revient vers le véritable sujet, c'est-à-dire l'art".*

Pour l'artiste, le principal ennemi de la peinture c'est paradoxalement l'image. Il explique dans son français impeccable : *"Tant qu'on n'a pas détruit l'image on ne peut pas parler de peinture, puisque la problématique consiste justement à réussir à incarner l'imaginaire. Ce n'est pas tant l'idée qui est intéressante mais, comme le disait Picasso, le mouvement de cette idée. C'est là toute la différence avec les artistes conceptuels qui ne gardent que l'idée. Pour moi la peinture c'est exactement l'expression de ce mouvement".* On sent très bien la jubilation qu'il éprouve dans cet exercice. On parle alors de gourmandise dans la peinture contemporaine. Aussitôt il bondit sur le mot : *"Le plaisir gourmand, c'est exactement pour cela que je peins. Comme je ne peux pas passer ma langue sur l'ensemble de la planète pour goûter à tous les délices, je suis devenu peintre !"*, éclate-t-il d'un rire communicatif. On l'imagine dans son atelier londonien... où il ne fait jamais le ménage. Il vit au milieu d'un capharnaüm artistique et coloré



The poet family  
2009  
Huile sur toile  
120 x 100 cm

*Little friend*  
2009  
Huile sur toile  
162 x 130 cm



où les tubes de peinture jonchent le sol, les pin-  
ceaux usagés traînent. Partout des châssis, des  
tableaux ultracolorés. Il a besoin de ce désordre  
pour ne rien perdre de l'énergie nécessaire à la  
création de ses grandes toiles ivres de couleur. Il  
souhaite que le spectateur puisse tout voir en  
une seconde, tout embrasser d'un regard. Il y a  
une volonté déterminée de ne pas privilégier  
telle ou telle partie du tableau, c'est un tout  
foisonnant et explosif. ■

#### POUR EN SAVOIR PLUS

Galerie Polad-Hardouin  
86, rue Quincampoix  
75003 Paris  
Tél. +33 (0)1 42 71 05 29  
[www.polad-hardouin.com](http://www.polad-hardouin.com)